

L'ÉBOULEMENT

OU TROIS JOURS

Ar 2579

A L'ENTREPOT ROYAL D'ANVERS

DRAME EN TROIS TABLEAUX,

PAR M. A. JOUHAUD;

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A BRUXELLES,
SUR LE THÉÂTRE DU PARADIS DES ROSES,
LE 21 NOVEMBRE 1857.

Droits de représentation, de reproduction
et de traduction réservés.



BRUXELLES.

V. J.-A. LELONG, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,
76, RUE DES PIERRES, 76.

1857

PERSONNAGES.

ACTEURS.

FRANÇOIS MERTENS, ouvrier.	M. HERMANN.
MARIE, sa sœur.	M ^{me} ISMÉNE.
JEAN-BAPTISTE. leur père.	M. PARISOT.
CHARLES DEBLAERT, mineur.	M. RENÉ.
GEORGES, ouvrier.	M. GAUSSEL.
SUZANNE, sa femme.	M ^{lle} ÉLODIE.
JACQUES, enfant.	M ^{lle} MATHILDE.
OUVRIERS, MINEURS, PEUPLE, etc.	

S'adresser, pour la musique de cette pièce, à M. F. SCHMITTZ, rue du Théâtre des Nouveautés, 7, hors la porte de Laeken.

L'ÉBOULEMENT
OU TROIS JOURS
A L'ENTREPOT ROYAL D'ANVERS,
DRAME EN TROIS TABLEAUX.

PREMIER TABLEAU.

UNE NOCE A BERCHEM.

Le théâtre représente le jardin d'un estaminet.
A droite la maison.

SCÈNE PREMIÈRE.

(Au lever du rideau, on entend crier dans la maison.)

CRIS, (dans la maison).

A la santé des nouveaux mariés!

GEORGES, (sortant de la maison. A la cantonnade).

Assez, mes amis, assez!... Les mariés sont très-reconnaissants... ils ne peuvent manquer de se bien porter... depuis le temps que vous buvez à leur santé... (En scène) François n'arrive pas... ouvrier à l'entrepôt, comme moi, il avait l'espoir d'obtenir une permission, ne fût-ce même que d'une heure, pour venir assister à ma noce!... c'est un si brave garçon! et un piocheur fini!... je suis sûr qu'il est à l'ouvrage depuis cinq heures du matin, pour rattraper les quelques instans de plaisir qu'il s'est promis... Eh! c'est lui! ce bon camarade!

SCÈNE II.

FRANÇOIS, GEORGES.

GEORGES.

Arrive donc! et sois le bien-venu!

FRANÇOIS.

J'ai pu m'échapper !... et ça n'a pas été sans peine ! car l'ouvrage donne d'une fière force !... L'ancien pavillon-nord regorge de marchandises !... le quatrième étage surtout !... c'est là que, depuis ce matin, nous sommes occupés à emmagasiner des milliers de balles de riz qui ne sont pas de la plume, je t'en répons...

GEORGES.

Mais, est-il vrai François, que des craintes se soient manifestées relativement à la solidité des bâtiments, du côté du nord ?

FRANÇOIS.

Laisse donc !... parce qu'on a remarqué quelques crevasses dans les murs de l'ancien pavillon, on a conclu de là que l'entrepôt menaçait ruine, mais ça ne me fait pas peur... si je dois mourir, eh bien ! autant mourir à l'entrepôt qu'ailleurs... c'est notre champ d'honneur à nous ! — Mais parlons de choses plus gaies !... — Eh bien ! mon garçon ?... c'est-à-dire, non... tu ne l'es plus, garçon... tu es un homme marié, à présent !... un homme raisonnable !...

GEORGES.

Hélas ! oui !

FRANÇOIS.

J'ai entendu un hélas ! je crois ? un jour de noce... c'est triste...

GEORGES.

Rassure-toi... ce n'est qu'une façon de parler, car tu ne peux te faire une idée de mon bonheur ! ma petite Suzanne est la pâte des femmes !... et d'une douceur !... c'est tout sucre, comme là-bas !...

FRANÇOIS.

Aïa : Et voilà comme tout s'arrange.

Allons, mon cher ami, je vois
Qu' tu prends ton parti comme un brave.

GEORGES.

Cell' qui va m' ranger sous ses lois,
A le naturel d' la bett'rave.

FRANÇOIS.

J'en suis enchanté sur l'honneur,
Car si ta femme, ta Suzanne,
De la bett'rave a la douceur,
Tu n'auras pas besoin, farceur,
De faire usage de la CANNE. (bis.)

GEORGES.

Mais dis donc!... le vieux père Baptiste est là, avec
le petiot!...

FRANÇOIS.

Vraiment?... ce pauvre père!... aveugle, presque
infirmes... Eh bien! c'est égal... quand il s'agit de s'a-
muser ou de rendre service, il est encore bon là!

GEORGES.

C'est de famille, ça...

FRANÇOIS.

Mais à propos de famille, tu ne me parles pas de
ma sœur Marie...

GEORGES.

Ta sœur Marie?... Elle est demoiselle d'honneur...
Tiens! tu peux la voir à table... à côté de...

FRANÇOIS.

Ah! tu n'as pas besoin de me dire à côté de qui
elle est...

GEORGES.

Eh! parbleu! c'est à côté de Charles, le mineur...

FRANÇOIS.

Tu sais bien qu'il fait la cour à Marie...

GEORGES.

Ça se voit, et de reste...

FRANÇOIS.

C'est un bon enfant... un brave mineur...

GEORGES.

Eh bien ! pourquoi que tu n' les maries pas, ces enfans?...

FRANÇOIS.

Je crains que ma sœur ne soit pas heureuse avec lui... c'est l'amoureux de toutes les femmes... quand elles sont jolies...

GEORGES.

Écoute donc, c'est bien naturel...

SCÈNE III.

LES MÊMES, MARIE et SUZANNE.

MARIE.

Eh bien ? que faites-vous donc ici, M. Georges?... quand on vous attend pour le café...

SUZANNE.

C'est vrai, monsieur... vous nous laissez-là...

GEORGES.

Pardon, madame... mon épouse... je causais avec François.

MARIE. *

Ah ! te voilà, mon frère?... c'est fort heureux !... ça n'a pas de bon sens ! travailler le jour du mariage d'un camarade !

FRANÇOIS.

Que veux-tu, ma sœur?...

* F. M. G. S.

AIR : Comme il m'aimait.

A l'entrepôt, (bis.)

En ce moment l'ouvrage presse,

Car l'entrepôt, (bis.)

De nos richess's est le dépôt.

MARIE.

Si j' me mariais, je l' confesse,

J' voudrais pas qu' mon homm' fut sans cesse

A l'entrepôt. (bis.)

FRANÇOIS.

Mais, tu prenais patience, en m'attendant... M. Charles, le beau mineur, n'était-il pas là pour te faire trouver le temps moins long.

MARIE.

Méchant!...

GEORGES.

Allons, allons! pas de querelle, un jour de noce! un jour de bonheur!...

FRANÇOIS.

Ça n'est pas toujours synonyme...* Mais, tu as raison, Georges... sachons mieux employer nos instans... moi, surtout... car je dois être de retour à l'entrepôt avant quatre heures...

SUZANNE.

Comme c'est amusant, un garçon d'honneur qui ne fait que paraître et disparaître...

GEORGES.

Venez donc, madame mon épouse... puisque le café nous réclame... je veux le prendre très-fort, aujourd'hui... ça empêche de dormir, et...

FRANÇOIS.

Je ne sais pas trop si c'est un compliment qu'il vous

* M. F. G. S.

fait là, Suzanne... quoi qu'il en soit, l'intention y était!... — Allons ! place au garçon d'honneur!...

MARIE.

Je vous rejoins dans l'instant...

FRANÇOIS.

AIR du Cheval de Bronze.

Allons, partons gaiement,
Puisqu'en c' moment
C'est le plaisir qui nous attend.
Chantons un gai refrain,
Et l' verre en main,
Fêtons la noce et le lend'main.

ENSEMBLE.

Allons, partons gaiement, etc.

(Ils entrent dans la maison.)

SCÈNE IV.

MARIE, (seule).

Charles m'a demandé un moment d'entretien... je vais l'attendre ici... je me doute bien de ce qu'il peut avoir à me dire... ah! pourquoi mon frère François et notre pauvre père ne sont-ils pas mieux disposés en faveur de ce jeune homme?... ils n'ont à lui reprocher que son étourderie et sa légèreté... est-ce donc là de si grands défauts? — Le voilà!... Je savais bien qu'il ne se ferait pas attendre longtemps.

SCÈNE V.

CHARLES, MARIE.

CHARLES.

Marie!... vous m'avez devinée!... vous avez compris que loin de ce monde qui nous observait j'avais à vous répéter encore une fois tout ce que mon cœur

éprouve pour vous ! car je vous aime, Marie, et mon vœu le plus cher serait d'être votre époux!...

MARIE.

Charles, vous savez que je dépends d'un père... d'un frère... qui, malheureusement, tout en rendant justice à vos bonnes qualités, ont contre vous... une prévention que votre passé peut-être n'a que trop justifié... ils vous croient léger... inconstant... adorant toutes les femmes, et leur répétant mot pour mot... ce que vous venez de me dire...

CHARLES.

Oh ! mais vous ne le croyez pas, vous, Marie.

MARIE.

Non... mais.. malgré soi... cela donne à réfléchir !

CHARLES.

Votre frère est bon... je le croyais juste... mais sa façon de penser à mon égard...

MARIE.

Oh ! ne l'accusez pas !... quelques rapports mensongers peut-être... ont pu l'induire en erreur. . on a toujours des envieux dans le monde.

CHARLES.

Vous voulez parler de ces méchants qui frappent dans l'ombre!... de ces hypocrites qui n'osent attaquer le fer à la main, et qui pour armes préfèrent la calomnie.

AIR de la robe et des bottes.

Et ceux-là, ma bonne Marie,

Sont précisément les premiers

A nous tendre une main amie,

Pour mieux jeter le trouble en nos foyers.

De notr' repos leur âme est tourmentée,

Et sur leur cœur quand ils vienn't nous serrer,

C'est pour être plus à portée
De nous saisir et de nous déchirer. (BIS)

MARIE.

Oh ! vous avez bien raison !...

CHARLES.

Mais je ne désespère pas encore de triompher des
scrupules de votre père et de votre frère... je saurai
leur prouver que... je vau mieux que ma réputation.

MARIE.

Oh ! je ne demande pas mieux !...

CHARLES.

Bonne Marie !...

SCENE VI.

LES MÊMES, BAPTISTE, conduit par JACQUES. *

BAPTISTE.

Y sommes-nous, petit ?...

JACQUES.

Oui, père...

MARIE, (bas à Charles).

Ne parlez pas !...

BAPTISTE.

Où es-tu donc, ma fille ?... Pourquoi as-tu quitté la
table ?...

MARIE, (embarrassée).

Mon père, je...

BAPTISTE, (d'un air de doute).

Tu es seule ?... n'est-ce pas, Marie ?

MARIE, (balbutiant).

Seule... oui... mon père... c'est-à-dire...

(Elle parle bas à Charles.)

* C. M. J. B.

BAPTISTE.

Ce n'est pas répondre, ça... attends, attends... j'ai là quelqu'un qui me répondra pour toi... Avance ici, Jacques... et dis-moi avec qui ta sœur Marie cause en ce moment...

JACQUES, (regardant les signes que lui fait Marie).
Père... ma sœur...

BAPTISTE.

Ne mens pas... le proverbe dit que la vérité sort de la bouche des enfants...

JACQUES.

Eh bien ! père... (Nouveaux signes de Marie.) Marie est... toute seule...

BAPTISTE, (hochant la tête).

Hum !... j'ai bien peur que le proverbe soit en défaut... c'est mal de profiter de l'infirmité d'un pauvre vieux père pour lui cacher la vérité...

(Jacques remonte.)

CHARLES.

Vous avez raison, père Baptiste... un soldat ne sait pas user de subterfuge...

BAPTISTE.

A la bonne heure !

CHARLES.

Où ! je causais avec Marie !... je lui disais que... je l'aimais, parce que je le pensais. Est-ce donc un crime?...

BAPTISTE.

Non, mon garçon... et tu aurais tort de le cacher. D'ailleurs...

AIR : Tu ne vois pas, jeune imprudent.
Quoiqu'aveugle je savais bien
Que je trouv'rais ma p'tit' Marie,

Dans un amoureux entretien
Qui tend à ce qu'on la marie.

(A sa fille, avec tendresse.)

Moi qui ne veux que ton bonheur,
M'abuser s'rait une chimère;
L'aveugle voit avec son cœur...

MARIE, (l'embrassant).

Surtout quand c'est un cœur de père!
Surtout quand c'est l' cœur d'un bon père!

CHARLES.

Alors, père Baptiste... qui vous empêche de... nous marier... puisqu'il est bien prouvé que nous nous aimons...

BAPTISTE.

Ah!... il y a certains empêchemens... d'abord, François n'approuve pas cette liaison... je ne sais pourquoi... et comme il est, pour ainsi dire, le chef de la famille... car moi je n' suis plus de c' monde... un pauvre aveugle... ça n'est plus bon à rien...

MARIE, (lui sautant au cou).

Oh! mon père... comme tu te trompes!... c'est bon à être... embrassé, chéri de tous ceux qui lui doivent l'existence!

BAPTISTE.

Allons, ne vas-tu pas me faire pleurer, à présent! mes pauvres yeux sont déjà bien assez malades comme ça... Tu comprends, Charles, pourquoi je dois me ranger de l'avis de mon fils François...

CHARLES.

Oui... mais que lui ai-je donc fait?

BAPTISTE.

Je l'ignore... (Éclats de rire dans la maison.) Eh parbleu! demande-lui!... car je l'entends qui vient

de ce côté !... avec tous les gens de la noce... on n'a pas besoin de les voir, ceux-là...

SCÈNE VII.

**LES MÊMES, FRANÇOIS, GEORGES, SUZANNE,
GENS DE LA NOCE.***

CHOEUR.

Quelle bonheur ! quelle ivresse !

Il faut nous divertir !

N' pensons qu'à la tendresse,

Ne pensons qu'au plaisir.

FRANÇOIS.

Que faites-vous donc ici, père?... quand nous buvons là-dedans à votre santé ?

BAPTISTE.

Je causais avec... Marie...

FRANÇOIS.

Qui causait avec Charles... je comprends...

CHARLES.

C'est vrai, François... et si vous vouliez m'écouter à votre tour...

FRANÇOIS.

Ah ! le moment serait mal choisi, pour me parler de votre amour... il n'y a aujourd'hui que les nouveaux mariés qui ont le droit d'être amoureux...

MARIE.

Et les mariés... en perspective... n'ont donc pas la faculté de...

FRANÇOIS.

Non, ma sœur... d'abord, il n'y a pas de mariés en perspective dans notre famille... du moins pour le moment...

* M. B. F. C. G. S.

CHARLES.

Oh! François!... vous êtes bien injuste à mon égard...

FRANÇOIS.

Moi, Charles? vous vous trompez... je vous aime... je vous apprécie... mais, je le dis franchement, je ne vous crois pas capable de faire un bon mari!... vous êtes trop jeune pour ça... du moins de caractère!... Et puis, vous êtes soldat...

CHARLES.

Oh! si ce n'est que ça!... j'ai bientôt fini mon temps, et...

FRANÇOIS.

Et vous voudriez vous rengager... dans un autre régiment?... mais, je ne vous accepte pas... — Tenez! je suis d'une étrange nature, moi!... je ne croirai jamais qu'un homme qui n'a donné dans sa vie aucune preuve de dévouement à son semblable, qui n'a pas une fois fait bon marché de son existence pour venir au secours d'un infortuné, qui, en un mot, ne s'est fait remarquer par aucun acte méritoire, je ne croirai jamais que cet homme puisse faire un bon mari, un bon père de famille!... c'est mon idée, à moi!... et toutes les paroles du monde ne m'en feraient pas changer!... ce sont des actions qu'il me faut!

CHARLES.

Mais qui vous dit que si l'occasion se fût présentée, je ne me serais pas comme tout autre sacrifié pour mon prochain?

AIR de Turenne.

Vous avez tort, je vous l' dis sans colère,
D' juger avec sévérité,
C' lui qui n'a pas encor sur cette terre

Prouvé son zèle et sa capacité,
Ou du moins son utilité.
Car dans les arts, les lettres et la guerre,
Que d' gens s'raient fait une réputation,
S'ils avaient eu l'occasion,
De nous montrer leur savoir-faire.

FRANÇOIS.

Ah ! l'occasion... voilà !... c'est comme ces paresseux qui cherchent de l'ouvrage, et qui prient le bon Dieu de n'en pas trouver !

CHARLES.

Eh bien ! François, je vous prouverai le contraire, moi ; que le ciel m'envoie un malheureux à secourir au péril de ma vie, et vous verrez si...

FRANÇOIS, (souriant et tout bas à Charles).

Laissez donc?... que diraient vos nombreuses conquêtes si vous faisiez casser un bras ou crever un œil...

CHARLES.

Ah ! François ! vous êtes bien cruel à mon égard ! mais, je vous détromperai !... je vous ferai voir l'injustice de vos suppositions, dut-il m'en coûter la vie !

FRANÇOIS.

Bon ça !... mais, je vous en défie !...

CHARLES.

Parions !...

FRANÇOIS.

Je le veux bien !... (Aux Gens de la noce qui causaient au fond) Venez, mes amis !... et soyez tous témoins de l'étrange pari que nous faisons, et que du fond de mon cœur je désire perdre !...

Tous, (accourant).

Qu'est-ce que c'est ?... De quoi s'agit-il ?...

CHARLES.

C'est François, qui me croit incapable d'un acte de dévouement, et qui me défie!...

FRANÇOIS.

Oui!... je le répète!... Charles est un bon enfant, Charles est un brave garçon; mais je parie qu'il n'est pas homme à exposer ses jours pour sauver son semblable.

CHARLES.

Le pari est accepté!

BAPTISTE.

Mais l'enjeu?

FRANÇOIS, (réfléchissant).

Ah! diable! l'enjeu... (Avec résolution) Eh bien! l'enjeu, c'est... (Regardant Marie.) Je le ferai connaître... quand le pari sera gagné...

TOUS.

Adopté!

CHARLES.

Touchez-là, François!... vous êtes tous témoins, mes amis!

TOUS.

Oui! oui! oui!...

FRANÇOIS.

Voilà qui est fort bien, mais il doit être bientôt quatre heures, et la besogne me réclame...

GEORGES.

Que c'est contrariant...

SUZANNE.

Au moment où nous allons danser...

FRANÇOIS.

Vous danserez sans moi!... une parole est sacrée, mes enfans!.. j'ai promis que je serais à l'entrepôt

avant quatre heures, et j'y serai! — Sans rancune, Charles!...

CHARLES.

Sans rancune!... (Ils se serrent la main.) Et la preuve, c'est que je vais vous faire un pas de conduite, jusqu'à l'entrepôt!...

FRANÇOIS.

C'est ça!... — Amusez-vous bien!... moi, je vas travailler!... à ce soir, père... (Il lui serre la main.) embrasse-moi, petite sœur... et toi aussi, Jacques!... à revoir!...

TOUS.

A revoir! à revoir!...

(François et Charles sortent bras-dessus bras-dessous.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, hors FRANÇOIS et CHARLES.

GEORGES.

Et nous, dansons!...

TOUS.

A la danse! à la danse!...

BAPTISTE.

Moi, je vous regarderai... c'est-à-dire, non... je vous entendrai... j'oublie toujours que je n'y vois pas... quel amour-propre!

GEORGES.

En avant, la contredanse!...

SUZANNE.

Tu ne dances pas, Marie?...

MARIE, (préoccupée).

Non... je ne sais ce que j'éprouve... un funeste pressentiment m'agite.

SUZANNE.

Comme tu voudras... (Une contredanse se forme.)

CHOEUR.

Livrons-nous à la danse,
En chantant un refrain,
Vive une contredanse,
Et mettons-nous en train.

(Ils dansent. Tout-à-coup, un grand bruit se fait entendre au dehors.)

GEORGES.

Mais quel bruit?...

TOUS.

Qu'est-il donc arrivé?...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, CHARLES.

CHARLES. (accourant éperdu, pâle, hors de lui).

Oh! mes amis! mes amis!... quel horrible malheur!

TOUS, (l'entourant avec anxiété).

Qu'est-ce donc?...

CHARLES.

A peine avais-je quitté François, pour revenir auprès de vous. . qu'un horrible craquement se fait entendre! L'ancien pavillon-nord de l'entrepôt royal venait de s'écrouler avec un fracas épouvantable!...

TOUS.

O ciel!...

MARIE, (s'écriant).

Et François? François?...

BAPTISTE, (de même).

Mon fils! mon fils!...

CHARLES.

Hélas! je n'ose prévoir quel sera son sort!...

GEORGES.

Oh ! courons à son secours !...

TOUS.

Oui ! courons !... courons !...

CHARLES.

Laissez-moi marcher devant vous !... mon devoir m'appelle à l'entrepôt ! je veux y être un des premiers !

TOUS.

A l'entrepôt ! à l'entrepôt ! (Ils sortent en tumulte.)

SCÈNE X.

BAPTISTE, (seul).

Ma fille?... Jacques?... où êtes-vous donc?... dans leur précipitation, ils m'ont oublié... — Et moi, aussi, je voudrais aller au secours de mon enfant !... mais par où?... ô mon Dieu !... par où?... (Il pleure et s'arrache les cheveux.) François !... mon fils !... ton pauvre père ne sera pas là... Dans son infortune, il n'aura même pas la consolation d'avoir soulevé une pierre pour participer à ton sauvetage !... ô mon Dieu ! mon Dieu !... si je pouvais mourir !... (Cherchant à ranimer ses forces épuisées par la douleur. Mais, non !... non !... je ne veux pas mourir ici, moi !... je veux marcher... courir !... oh ! je n'ai jamais eu tant à déplorer le malheur de ne pas y voir... la perte de la vue ne m'a jamais été aussi sensible qu'en ce moment !... oh ! n'importe ?... marchons... marchons au hasard... mon fils !... mon malheureux fils !... oh ! le bon Dieu guidera le père qui vole au secours de son enfant !...

(Il sort en se guidant, comme il peut, et en faisant des efforts inouis pour marcher plus vite.)

FIN DU PREMIER TABLEAU.

DEUXIÈME TABLEAU.

LE SAUVETAGE.

Le théâtre représente une espèce d'excavation produite par deux poutres ; des balles de riz forment le plafond. Le reste est un amas de décombres et de marchandises qui ferme tout le théâtre au-dessus et sur les côtés de l'excavation.

SCÈNE PREMIÈRE.

FRANÇOIS, (seul, couché au milieu des débris).

Mourir?... non ! je ne mourrai pas sous ces ruines... un pressentiment me dit que l'on viendra à mon secours... — Ah ! mais... cette balle de riz me gêne horriblement !... si je pouvais la soulever, pour me donner plus d'espace... essayons... (Il essaye de soulever la balle de riz avec sa tête et ses épaules.) Impossible ! oh ! quelle idée !... avec mes dents !... oui !... par ce moyen je pourrai peut-être... (Il déchire la balle avec ses dents et en fait écouler le riz.) Je me sens plus à l'aise... je puis respirer un peu... oh ! que c'est bon, l'espace !... mais... j'ai soif !... j'ai bien soif !... (Après un silence.) Mon pauvre père !... ma bonne Marie !... vous devez souffrir plus que moi !... ah ! pourquoi ne suis-je pas resté à Berchem ?... eh bien ! non ! le ciel ne l'a pas voulu, et le ciel a eu raison !.. à ma place, gémirait probablement une autre victime qui n'aurait peut-être pas mon sang froid et ma résignation... — Oh ! que j'ai soif !... — Fait-il jour ? fait-il nuit ?... Ce cœur bat encore !... et pourtant, je suis dans un tombeau !... vivant et enseveli !... quelle est donc cette horrible position ?

Air : Muse des Bois.

Est-ce la mort ou bien est-ce la vie
Que je supporte?... et qui me l'apprendra?
Le jour a fui... la lumière m'est ravie...
Je souffre bien!... oh! la mort n'est pas là.
Ces deux états, le néant, l'existence,
M'ont été étrangers, mes plaintes n'ont point d'échos!
Je n'ai de l'un ici que la souffrance!
De l'autre, hélas! je n'ai point le repos! (bis.)

Vendredi!... oui!... c'était vendredi!... oh!... ce jour là, j'ai été bien méchant, bien injuste envers ce pauvre Charles, et le bon Dieu m'en a cruellement puni!... — Selst... Leroy... Mylemans... mes malheureux camarades!... où êtes-vous?... respirez-vous encore?... ou bien, suis-je le seul que le ciel ait épargné?... attendons... oh! que le temps paraît long... quand on attend!... (On entend des coups de pioche dans l'éloignement, prêtant l'oreille et avec anxiété.) Il me semble avoir entendu?... non!... rien... (Tristement) rien!... ils m'ont tout-à-fait oublié!... oh! quelle vilaine pensée!... pardon! Le malheur peut me rendre fou... mais il ne doit pas faire de moi un ingrat!... (Coups de pioche plus rapprochés.) Oh! cette fois... oui!... oui!... j'ai entendu très-distinctement!... le bruit approche!... Tombant à genoux.) O mon Dieu! exaucerais-tu la prière de mon pauvre père, de ma chère Marie?... car je suis bien sûr qu'en ce moment ils t'implorent pour moi!... (On entend une voix sourde qui dit : Camarade?... — Avec agitation.) On a parlé!... oh! ce n'est point une illusion?... j'ai bien entendu! camarade!... camarade, a-t-on dit!... (A haute-voix.) Amis! (Une voix répond : Amis!) — On m'a répondu! ô mon Dieu! mon Dieu!

Ain du Maçon.

Mon cœur se livre à l'espérance,
Quand de m' sauver on a pris l' soin...
Le moment de ma délivrance,
A présent ne peut être loin.
O vous qui, pour son sauvetage,
Au martyr ouvrez un passage,
Le ciel vous récompensera !

VOIX, (en dehors).

Du courage ! (bis.)

Les mineurs sont toujours là.

FRANÇOIS, (s'écriant avec joie).

Oh ! oui !

Du courage ! (bis.)

Les brav' mineurs sont tous là !

Oh ! amis !... amis !... que je souffre de la soif !... me faudra-t-il donc perdre la vie au moment de revoir la lumière ?... (On distingue une espèce de tuyau passé à travers les décombres et une voix qui dit : Buvez !... — Cherchant à tâtons parmi les débris, et saisissant un tube.) O merci ! merci !... (Il boit.) Du vin !... du vin !... oh ! j'existe ! j'existe encore !

UNE VOIX, (en dehors).

Votre nom, camarade ?...

FRANÇOIS.

François Mertens, ouvrier des nations...

MARIE, (en dehors).

François ! mon frère !...

FRANÇOIS, (pleurant de joie).

Marie !... c'est sa voix !...

BAPTISTE, (en dehors).

François, mon fils !...

FRANÇOIS.

Mon père !... mon bon père !... oh ! je savais bien qu'ils étaient là !...

MARIE, (reprenant le refrain).

Du courage ! (bis.)

Ta sœur Marie est toujours là !

BAPTISTE, (de même).

Du courage ! (bis.)

Ton pauvre père est toujours là !

FRANÇOIS.

Oh ! ma sœur !... mon père !... croyez-bien que le courage ne m'a pas manqué !... je n'ai jamais perdu l'espoir de vous revoir, de vous presser sur mon cœur !

(Une petite ouverture pratiquée au dessus de sa tête laisse percer la lumière. — S'écriant hors de lui.) Oh ! le jour ! le jour ! (Levant les mains au ciel.) J'ai revu le jour !...

(L'ouverture s'agrandit, bientôt tout le haut se déblaise, et forme une espèce d'entonnoire au dessus de la tête de François.)

CRIS, (au dehors).

Sauvé ! il est sauvé !

(Un amas des décombres disparaît et laisse voir au-dessus de l'excavation, Charles la pioche à la main, Marie et Baptiste à genoux au bord de l'excavation, et le peuple groupé sur le pont-volant qui conduit du pavillon-nord au rempart de la ville. — A peine François a-t-il dépassé l'ouverture, que Baptiste et Marie le tâtent, le pressent et se jettent dans ses bras en s'écriant.)

MARIE.

Mon frère !

BAPTISTE.

Mon enfant !...

FRANÇOIS, (dans leurs bras).

Ma sœur, mon père !... ô mon Dieu ! ne m'avez-vous

tiré de l'abîme que pour me faire mourir de joie et de bonheur!...

CRIS DU PEUPLE.

Vive De Marteau! vivent les mineurs!...

FIN DU DEUXIÈME TABLEAU.

TROISIÈME TABLEAU.

LES RUINES.

Le théâtre représente le pavillon-nord écroulé, vu de l'extérieur. Un pont-volant conduit de l'entrepôt au rempart. — Au lever du rideau, plusieurs sentinelles se promènent devant l'entrepôt.

SCÈNE PREMIÈRE.

SUZANNE, GEORGES.

GEORGES.

Viens, Suzanne!... je t'assure que l'ouvrier si merveilleusement sauvé n'est autre que François Mertens!

SUZANNE.

Notre garçon d'honneur?...

GEORGES.

Précisément!... Nous allons, du reste, nous en assurer... viens!... (Ils se disposent à entrer à l'entrepôt, une sentinelle leur barre le passage.) Ah! il paraît qu'on n'entre pas?...

SUZANNE.

Tu es de la maison, pourtant?

GEORGES.

Oui, mais la consigne est sévère...

SUZANNE.

Si tu demandais Montjaert ou Parremans?...

GEORGES.

Ces braves amis ont d'autres soins... on assure qu'aidés de Callaerts, l'ardoisier, ils ont fait des prodiges pendant ces trois jours...

SUZANNE.

Eh bien ! attendons ici.

GEORGES.

C'est ce que nous avons de mieux à faire. — Nous saurons bien par quelque employé, s'il est vrai que ce pauvre François Mertens a réellement échappé à la mort... Ah ! si je voyais M. Lefèbre, l'entrepreneur, ou bien l'ingénieur Lebens, qui a rendu de si grands services, et qui, toujours sur la brèche, est plus à même que tout autre de nous donner des renseignements à ce sujet?...

(On entend dans l'intérieur de l'entrepôt, les cris de vive De Marteau ! vive les Mineurs.)

SUZANNE.

Entends-tu?...

GEORGES.

Ces cris s'adressent aux braves mineurs et à leur digne capitaine !

(En ce moment le rempart qui fait face au pavillon écroulé se garnit de peuple.)

SUZANNE.

La foule se porte sur le rempart !...

GEORGES.

On attend sans doute l'ouvrier sauvé ! nous allons savons au juste à quoi nous en tenir !...

(Bientôt on voit sortir du pavillon-nord François Mertens, enveloppé dans une couverture de laine, et soutenu par

Charles et les Mineurs. Ils traversent le pont-volant aux cris mille fois répétés de : Vive De Marteau ! vivent les Mineurs !)

GEORGES, (s'écriant).

C'est lui ! c'est François Mertens !...

SCÈNE II.

SUZANNE, GEORGES, MARIE, FRANÇOIS,
CHARLES, BAPTISTE, JACQUES, MINEURS,
OUVRIERS, PEUPLE.

CHOEUR.

AIR : Fragment de Lécadie.

Il est sauvé !

GEORGES.

Céleste providence !

CHOEUR.

Quelle magique délivrance !
C'est le ciel qui l'a préservé !
Il veillait sur son existence,

Et par ^{nos} leurs mains il l'a sauvé !

Il est sauvé !

FRANÇOIS, (regardant autour de lui, avec surprise et se frottant les yeux).

Où suis-je?... ah!... il fait jour enfin ! (Ses yeux se portent sur Baptiste et Marie) Mon père !... Marie !...

(Il se précipite dans leurs bras.)

BAPTISTE.

François !... (Lui montrant Charles qui jusqu'à ce moment s'est tenu à l'écart.) Et là '... là !... ton sauveur !

FRANÇOIS, (le regardant en pleurant).

Charles!... mon ami!... (Il va pour l'embrasser, puis s'arrête. et dit en cherchant à rappeler ses souvenirs.) Ah! mais... Charles... je dois avoir eu des torts envers vous... qu'est-ce donc?... oh! ça va me revenir... mais, en attendant... Pardon!... oh! pardon!
(Il fléchit le genou.)

CHARLES, (le relevant).

Que faites-vous, François?

FRANÇOIS, (regardant les ruines, avec stupéfaction).

Ah!... l'entrepôt... des ruines... partout des ruines!... et moi!... moi!... (Il se tâte.) Enseveli!... tout-à-l'heure encore... oh! que c'est bon, la lumière!... mais dites-moi, mes amis?... à quel jour de la semaine en est-on?

GEORGES.

A quel jour?... au dim...

CHARLES, (l'interrompant, en lui faisant signe).

Eh! parbleu! c'est aujourd'hui... vendredi!...

GEORGES.

Oui!... vendredi!...

FRANÇOIS.

Vendredi!... oh! que cette journée a été longue!...

CHARLES, (timidement).

François? mon ami?... à présent que vous êtes sauvé... et que la mémoire semble vous revenir... vous rappelez-vous... certain pari?..

FRANÇOIS, (rassemblant ses idées).

Un pari?... attendez donc!... oui!... oui!... c'était aussi vendredi!... je me rappelle!... je vous avais défié, Charles!...

CHARLES.

C'est cela même!...

FRANÇOIS.

J'avais osé dire que vous étiez incapable d'un acte de dévouement?... oh! j'ai dit cela, moi?... comme je me trompais!...

CHARLES.

Vous êtes bien excusable, François!...

AIR : aux braves Hussards.

Soldat, je n'ai, je vous l'atteste,
De l'enn'mi jamais vu le feu !
Et pourtant tout haut je proteste
Contre un reproche objet de notre enjeu !
On peut êtr' brav' sans avoir vu le feu !
L'enn'mi qu'en guerre on nous ordonn' de battre,
S'il est vaincu, tombe en nous pardonnant !
Tandis qu'celui qu' nous venons de combattre,
Plus dangereux, tombe en nous écrasant !
Quoique vaincu tombe en nous écrasant !

FRANÇOIS, (en lui serrant la main).

J'ai perdu le pari, Charles !

CHARLES.

Je le crois...

BAPTISTE.

Oui, mais... l'enjeu?... quel est l'enjeu?... tu t'étais engagé, François, à nous le faire connaître quand le pari serait gagné... le moment est venu, je pense, de tenir ta promesse ?

FRANÇOIS.

Vous avez raison, mon père ! et je vais m'expliquer... (Prenant la main de Marie et la mettant dans celles de Charles.) Charles, voici l'enjeu!... voici le prix que vous avez gagné!...

* S. G. F. M. C. B. J.

CHARLES, (au comble de la joie).

Oh ! je suis trop récompensé !...

FRANÇOIS.

Marie ! rends-le bien heureux !...

MARIE.

Puisque c'est à moi de payer la dette de la reconnaissance, je tâcherai, mon frère, que le prix soit digne de l'action !

BAPTISTE.

Oh ! quant à cela, nous nous en rapportons au cœur de notre bonne Marie.

SUZANNE, (à Georges).

Et dire que si tu ne t'étais pas marié, ce jour-là, tu serais peut-être là-dessous...

GEORGES.

C'est vrai...

FRANÇOIS, (gâiment).

Cela te prouve, mon garçon, qu'il vaut encore mieux être marié qu'écrasé... on souffre plus longtemps, mais on souffre moins...

BAPTISTE.

Et maintenant, mes amis, rendons honneur à Charles ! c'est à lui que nous devons ce miraculeux sauvetage !

TOUTS.

Honneur à Charles !

CHARLES, (vivement).

Eh ! n'avez-vous qu'un nom à livrer à la reconnaissance publique ? ne devez-vous pas confondre dans un même cri d'enthousiasme, notre digne capitaine Demarteau, nos braves lieutenans Eugène, Van Beveren, Casterman, Cambier ! nos autorités civiles et militaires, Loos, Van Den Bogaert ! nos infatigables mineurs,

et tant d'autres qui ont mérité la reconnaissance du pays, l'estime de nos voisins, et l'admiration de l'Europe ! Honneur aux sauveurs de l'humanité !

TOUS.

Honneur aux sauveurs de l'humanité '...

MARIE.

AIR des trois Couleurs.

Oui, la Belgique en ces trois jours d'alarmes,
A vu l' courag' de ses nobles enfans !
La pioche en main, car c'étaient là leurs armes,
Ils ont bravé les dangers les plus grands !
Que tous ces noms auxquels la gloir' s'attache !
Soient toujours chers à la postérité,
Dieu leur avait donné leur sainte tâche,
Et chacun d'eux, (bis) s'en est bien acquitté.

CHOEUR.

Oui, décidés à mourir à la tâche,
Ils s'en sont tous (bis) dignement acquittés.

TABLEAU.

FIN.